



L'éducation sanitaire dans la France de l'entre-deux-guerres : l'exemple de la lutte antituberculeuse

Virginie de Luca Barrusse

► To cite this version:

Virginie de Luca Barrusse. L'éducation sanitaire dans la France de l'entre-deux-guerres : l'exemple de la lutte antituberculeuse. Population and Economics, 2022, 6, pp.35 - 54. 10.3897/popecon.6.e82304 . hal-04019058

HAL Id: hal-04019058

<https://paris1.hal.science/hal-04019058>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éducation sanitaire dans la France de l'entre-deux-guerres: l'exemple de la lutte antituberculeuse

Virginie De Luca Barrusse¹

¹ Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris, 75013, France

Received 15 February 2022 ♦ Accepted 24 March 2022 ♦ Published 1 July 2022

Citation: De Luca Barrusse V (2022) L'éducation sanitaire dans la France de l'entre-deux-guerres: l'exemple de la lutte antituberculeuse. Population and Economics 6(2): 35–54. <https://doi.org/10.3897/popecon.6.e82304>

Résumé

A partir des années 1890, en Europe comme aux Etats-Unis, la lutte contre les fléaux sociaux est passée par l'éducation des populations. En France, la tuberculose suscite des inquiétudes. En 1913 encore, la tuberculose représente 12% de la mortalité générale. La guerre aggrave la situation sanitaire ce qui conduit la fondation philanthropique américaine Rockefeller à intervenir. De 1917 à 1922, parallèlement à la création de dispensaires et sanatoriums, elle met en place une campagne d'information et d'éducation. L'entre-deux-guerres se nourrit de cette expérience américaine.

L'objet de cet article est d'examiner les conditions de la mise en place d'une politique d'éducation sanitaire et les moyens qu'elle s'est donnée. La lutte contre la tuberculose sert d'observatoire car elle offre la possibilité de comprendre comment, parallèlement à des innovations institutionnelles, des structures de prévention et de soins, l'éducation sanitaire est mise en place et entretenue. Les campagnes du timbre antituberculeux en particulier permettent d'observer comment se diffuse dans l'espace national des principes d'hygiène en même temps qu'elles veillent à collecter des fonds.

Mots clé

Politique sanitaire, éducation sanitaire, tuberculose, timbre antituberculeux

JEL codes: I10, I18

Introduction

A partir des années 1890, en Europe comme aux Etats-Unis, la lutte contre les fléaux sociaux est passée par l'éducation des populations (pour la seule tuberculose voir: Barnes 1995; Bryder 2002: 15–45; Teller 1988; Bates 1992; Tuberculosis Then and Now... 2009). En France, au cours de ces années, pour lutter contre l'un d'eux, la tuberculose, des associations composées pour l'essentiel

de médecins tentent de diffuser des principes d'hygiène (Guillaume 1986: 82-88, 294-301): elles produisent des *Instructions*, des cartes postales et des petites brochures où les règles d'hygiène valorisent certains comportements et en proscrivent d'autres¹. Faute de ressources, la circulation de ces documents est de faible envergure mais l'idée de diffuser des informations pour faire prendre conscience des risques contagieux et donner les moyens de les prévenir est née. Car ce fléau inquiète, les chiffres de la tuberculose étant, en France, particulièrement élevés. En 1894, on évalue à 41,6 le nombre de ses victimes pour 10000 parisiens, c'est 17,3 à Londres, 21,1 à Naples et 22,3 à Berlin. En 1913 encore, la tuberculose représente 12% de la mortalité générale contre 8.3% en Allemagne et 7.2% en Angleterre (Murard, Zylberman 1996: 485).²

La guerre aggrave la situation sanitaire ce qui conduit la fondation philanthropique américaine Rockefeller à intervenir (Viet 2015). Déjà rodée à la lutte contre les fléaux sociaux dans d'autres cadres nationaux, elle va, en France, imposer un modèle d'organisation. De 1917 à 1922, parallèlement à la création de dispensaires et sanatoriums, elle met en place une intense campagne d'information et d'éducation. L'entre-deux-guerres se nourrit de cette expérience américaine. Alors que la fondation a quitté le territoire, en 1923, il est acquis qu'«on ne pourra engager une action antituberculeuse efficace que lorsque les principes qui la gouvernent seront compris de tous, lorsque les mesures de préservation seront, non pas seulement inscrites dans les lois, mais incorporées dans les mœurs. Seule l'éducation du public peut obtenir ce résultat» (Bernard 1923: 10-11)³.

L'objet de cet article est d'examiner les conditions de la mise en place d'une politique d'éducation sanitaire et les moyens qu'elle s'est donnée dans l'entre-deux-guerres. L'éducation sanitaire est ici considérée comme l'ensemble des efforts consentis et entrepris en vue d'inculquer à la population des principes sanitaires et des habitudes d'hygiène. La lutte contre la tuberculose sert d'observatoire car elle offre la possibilité de comprendre comment, parallèlement à des innovations institutionnelles, des structures de prévention et de soins, l'éducation sanitaire est mise en place et entretenue. Les campagnes du timbre antituberculeux sont, du point de vue qui est le nôtre, particulièrement intéressantes car elles permettent d'observer comment se diffuse dans l'espace national des principes d'hygiène en même temps qu'elles veillent à collecter des fonds. Tous les ans, la vente du timbre permet de recueillir des fonds en même temps qu'elle diffuse sur le territoire un message hygiéniste spécifique. Quel est le point d'équilibre entre l'objectif financier des campagnes du timbre et l'éducation de la population? Que reste-t-il de l'éducation de la population dans les dispositifs mis en place?

La première partie de notre propos s'attache à présenter l'exemple américain afin de comprendre ce qu'il en reste lorsque la fondation Rockefeller quitte le territoire. Les institutions quelles contribuent à mettre en place innoveront-elle dans l'entre-deux-guerres? Quelle sera la démarche de ceux qui se verront confier l'éducation antituberculeuse? Celle-ci sera principalement examinée à travers la présentation des campagnes du timbre antituberculeux qui, à partir de 1925, contribue à diffuser des principes d'hygiène jusque dans les départements les plus reculés⁴. Notre propos repose essentiellement sur le dépouillement d'archives de l'Institut Pasteur dépositaire des fonds du Comité national de défense contre la tuberculose mais aussi d'archives départementales pour comprendre la circulation du modèle de l'éducation sanitaire et enfin d'archives visuelles pour saisir ce qui est donné à voir à la population.

1 Les premières *Instructions au public pour qu'il sache et puisse se défendre contre la tuberculose* sont éditées en 1888.

2 Pour élevées qu'elles soient ces estimations des contemporains sont certainement sous-évaluées.

3 Le professeur Léon Bernard, président du Comité national de défense contre la tuberculose.

4 Il ne sera pas édité de 1940 à 1944 mais réapparaîtra en 1945.

L'héritage américain

Au début de l'année 1916, les diagnostics alarmistes sur la recrudescence de la tuberculose conduisent l'International Health Division de la fondation philanthropique Rockefeller et la Croix-Rouge américaine à envoyer à Paris une commission de préservation contre la tuberculose (souvent appelée Mission Rockefeller; sur les interventions de la fondation voir: Farley 2004; Rockefeller Philanthropy...2003; Picard 1999; Picard, Schneider 2003: 106-124).

Le 23 juillet 1917, elle s'installe à Paris afin de travailler à «l'éveil de l'opinion publique aux idées de prévention et d'organisation de défense, diffusées dans les masses par une campagne intensive d'éducation populaire et de publicité dans tout le pays, sur les causes, les modes de propagation, le traitement et la prophylaxie de la tuberculose» (Bruno 1925: 20). Pour mener à bien son action, la mission américaine s'organise autour de plusieurs services que progressivement elle «lègue» au Comité national de défense contre la tuberculose (CNDT) qui, en 1920, a remplacé le Comité national d'assistance aux anciens militaires tuberculeux créé en 1916.

L'éducation que la mission américaine promeut emprunte sa méthode aux techniques de propagande. Elle passe par le recours à un faisceau de médias qui, utilisés simultanément, contribuent à rendre visible le fléau sur le territoire. Multiplicité des images et des supports et simultanéité de leur diffusion caractérisent en effet cette éducation. Ainsi, les affiches sont largement mobilisées car elles donnent, à travers une série d'images, une consistance visuelle à la tuberculose. Certaines recourent à des symboles et une iconographie qui emprunte souvent au registre guerrier; un registre de circonstances. D'autres font primer le texte sur l'image. Tous les ans, ce sont quelques 15000 affiches qui sont apposées sur les murs des villes comme celle intitulée *Combattez la tuberculose* (1920). Elles peuvent être aussi reproduite sous forme de cartes postales pour mieux circuler sur le territoire. Parallèlement, des articles courts rédigés par la mission paraissent dans la presse parisienne et provinciale comme par exemple *Comment on devient tuberculeux* ou *La tuberculose à l'école*. A la fin de l'année 1918, 24 articles différents ont été publiés dans 33 journaux essentiellement de province.

L'attachement de la Mission à faire circuler l'information antituberculeuse est notable. Ainsi, elle met en place une exposition itinérante annoncée à grands renforts d'articles par la presse locale. De 1919 à juillet 1921, elle s'installe dans plus de 1000 villes et villages de 53 départements différents. Le public semble en être friand. Un million d'adultes et un million d'enfants assistent aux conférences qui y sont associées et quelques six millions de tracts et brochures sont distribués gratuitement (Williams 1922: 45). Les enfants sont une cible privilégiée de la propagande sanitaire. Un *Guignol de la santé*, présenté dans un petit théâtre mobile est créé en 1919. Le scénario attire l'attention des enfants sur les dangers de la contagion tuberculeuse mais aussi sur les ravages de l'alcool, l'autre grand fléau (Bruno 1925: 148-149). Dans 30 départements, 67 000 enfants assistent à ces représentations.

Ce sont surtout les «roulottes d'hygiène» qui sont emblématiques de cette éducation sanitaire qui vise les régions même reculées. A partir de mars 1918, des équipes motorisées composées d'un conférencier et d'un chauffeur opérateur parcourent villes et villages pour projeter et commenter des films et pour diffuser des tracts. L'arrivée des «chars d'hygiène» ou des «tank-médecins» comme les surnomment les journalistes est préparée par un délégué de la mission qui rencontre au préalable les autorités municipales, préfectorales, religieuses. La coopération des autorités locales est un élément essentiel de la circulation de l'éducation sa-

nitaire. La population accueille avec enthousiasme semble-t-il ces manifestations (Lefebvre 1991). La mission diffuse ainsi des films produits en France tels que celui de la maison Mazo *On ne doit pas cracher par terre* ou *Recommandations de balayer sans faire de poussières* mais aussi ceux de la maison Pathé et Gaumont (Delmeulle 2003), *Lavez-vous les mains; Ne mouillez pas votre doigt pour tourner les pages*, produits en 1918-1919. Les films d'animation sont particulièrement prisés notamment ceux du dessinateur O'Galop (pseudonyme de Marius Rossillon): *La tuberculose menace tout le monde*, *La tuberculose se prend sur le zinc...* Ces films très courts sont centrés sur une seule idée résumée dans le titre.

Dans les départements, l'arrivée des roulottes d'hygiène est menée tambour battant et entraîne avec elle la structuration de l'espace antituberculeux. Dans l'Hérault, un département largement rural du sud-ouest, elle coïncide avec la création d'un comité départemental d'hygiène sociale en mars 1921. Il est chargé de lutter contre la tuberculose en créant des dispensaires, sanatoria de montagne et d'écoles de plein air mais aussi en accompagnant l'éducation sanitaire comme en témoigne cet article dans *Le Méridional* qui annonce l'arrivée de la fondation américaine:

«Les représentants de la mission Rockefeller viennent d'arriver à Cette¹ pour y accompagner l'œuvre de propagande d'éducation hygiénique qui est celle du comité départemental d'hygiène sociale. Ils commencent par l'exercer dans les écoles publiques et privées, ils ont recours aux moyens les plus modernes et les plus efficaces: affiches, tracts, cinéma, conférences. Pendant cette première propagande qui sera faite auprès des enfants du 13 au 20 courant, ils chercheront également à atteindre tous les milieux sociaux dans des conférences publiques et intéressantes nous expliquant tout ce qu'il faut savoir sur ces graves questions» (*Le Méridional*, le 9 mars 1921).

La mission a donc eu un rôle moteur dans l'organisation de l'éducation sanitaire et son implémentation au niveau local. Le caractère innovant de son action explique sans doute qu'elle soit attentivement suivie. Presque tous les jours, dans *L'Eclair* ou *Le Méridional*, un entrefilet évoque sa visite de villes de moyenne et grande importance. Par exemple, le 15 mars 1921, *Le Méridional* se fait l'écho d'une conférence que la mission donne devant 600 enfants de Sète:

«Le talent oratoire a su captiver pendant une heure sur ce grave sujet l'attention constante des enfants [...]. Les conseils se succèdent «Ne crachez pas par terre», «Guerres aux microbes», «Apprenez à être propre». Puis pour terminer, deux ou trois films instructifs et récréatifs. Ces causeries ont continué toute la semaine répétée trois ou quatre fois par jour afin que les enfants de toutes les écoles puissent en profiter» (*Le Méridional*, le 15 mars 1921). «On fait chanter les enfants, J'ai du bon soleil dans ma chambrette (sur l'air de J'ai du bon tabac). C'est une jolie chanson qui court déjà nos rues destinée à mieux graver dans les jeunes cerveaux les meilleurs principes de vie saine et hygiénique» (*L'Eclair*, le 14 février 1921).

Le 24 mai 1921 à Béziers, après une première conférence devant les notabilités locales et un public nombreux, deux films sont diffusés «l'un scientifique et fort remarquable sur la tuberculose sa cause et ses lésions, l'autre d'un aimable et même désopilant symbolisme». Puis une conférencière s'adresse aux femmes sur «l'hygiène de l'enfance et l'hygiène du foyer». Les réjouissances continuent avec une Fête et un Bal de l'Hygiène. Enfin la soirée se termine par la projection d'un drame *La force de la vie*. «Un employé de Paris contracte la maladie par manque d'exercice et de grand air. Il retourne dans son pays natal, la Corse, où il retrouve la santé grâce à la vie au grand air. Il revient à Paris, se marie et vit hygiéniquement» (Bruno

1 On trouve les deux orthographes dans les archives: Sète et Cette.

1925: 159). Le public, sous le charme paraît-il, ne repart pas sans brochures et cartes postales distribuées gratuitement (*L'Eclair*, le 25 mai 1921).

Au-delà de la manifestation d'envergure destinée à attirer l'attention du public et à l'impressionner, l'éducation sanitaire que met en place la mission distille des connaissances nouvelles à la population. Dans les conférences dont des extraits sont publiés, dans les articles des journaux, les informations données visent la transmission de connaissances médicales sur les modes de contagion de transmission et de développement de la tuberculose. L'éducation antituberculeuse vise à routiniser des comportements hygiéniques et à renoncer à des pratiques malsaines ou dangereuses. La prévention de la tuberculose passe *par l'adoption d'une nouvelle gestuelle*. Les méthodes mobilisées supposent une population dépourvue de savoirs à qui on diffuse des connaissances à assimiler, à interpréter et appliquer. Il n'y a pas à corriger ou s'appuyer sur des savoirs profanes mais des gestes, des habitudes à inculquer fondés sur un savoir nouveau. Comme l'a montré Julia Csergo, à propos de l'hygiène corporelle, la propreté du corps est érigée en règle sociale (Csergo 1988: 31). De nouvelles prescriptions condamnent et disqualifient certaines pratiques désormais discréditées au nom des risques qu'elles entraînent pour la collectivité: ne pas cracher, mettre la main devant la bouche quand on tousse ou éternue, se laver les mains deviennent des signes de préoccupation de la collectivité, ce que l'on observe aussi à l'étranger (Blom 2007). Les contrevenants sont pointés du doigt et les comportements déviants accusés de diffuser le mal (Bourdelaïs 2003: 24). Ce faisant, l'éducation sanitaire confond hygiène personnelle et comportement social. Ainsi, la mission Rockefeller n'a pas créé la propagande sanitaire qui préexistait à son arrivée en France, elle lui a donné une organisation, une technique et un contenu.

Lucien Viborel le maître d'œuvre

En avril 1922, alors que la mission américaine prépare son départ (prévu dès l'arrivée même de la mission), elle transfère son service de la propagande et de la publicité au CNDT. Il est confié au docteur Alexandre Bruno, qui après des études en France, a exercé à l'hôpital Roosevelt de New York; il est secondé par Lucien Viborel qui va rapidement devenir le maître d'œuvre des campagnes sanitaires.

Né en 1891, Lucien Viborel est depuis 1917 chargé de mission pour la commission américaine avant d'être nommé à la direction adjointe du service de la propagande et de la publicité du CNDT. Selon ses propres mots, «c'est le début de [sa] carrière d'éducateur sanitaire» (Viborel 1954: 5). En janvier 1924, l'International Health Board lui propose une bourse d'études pour un voyage aux Etats-Unis «avec l'objet d'étudier les méthodes employées dans ce pays relativement à l'hygiène sociale et les démarches à faire pour obtenir des fonds» (Lettre du 3 janvier 1924). Le directeur du CNDT, le docteur Arnaud, confirmera au directeur général de IHB, le docteur Russel, que «les informations innombrables que [Viborel] a recueillies sur vos diverses organisations de propagande éducatives et financières et sur vos procédés de publicité nous ont vivement intéressés, elles sont de nature à nous aider dans une large mesure et à orienter nos efforts dans une voie de plus en plus féconde» (Lettre du 3 janvier 1924)).¹ L'expérience est décisive. De retour de mission, en 1924, Viborel prend la direction du comité de propagande du CNDT. L'année suivante, Jules Brisac, le directeur de l'Office national d'Hygiène sociale qui vient d'être créé

¹ Ce cas de transfert n'est pas isolé: en Espagne, Julio Bravo-Sanfelieu qui joue un rôle important dans la propagande sanitaire fait aussi un voyage formateur aux Etats-Unis (Perdiguero et al. 2007: 80).

lui confie «la réalisation du programme éducatif de l'Office national» (Titres, Travaux...: 18)¹. «De 1925 à 1935, date de la disparition de l'Office national, j'organise la campagne en faveur de l'hygiène et de la lutte contre les fléaux sociaux» se souviendra-t-il. Lorsque des coupes budgétaires conduisent à la disparition de l'Office, il reçoit pour mission «de continuer à diriger et de coordonner les efforts de propagande éducative sanitaire». Son expertise dépasse les frontières de l'hexagone lorsqu'il est nommé expert de la SDN auprès de l'Institut international du cinéma éducatif et, en 1930, membre de la section internationale d'enseignement et d'éducation sociale de la SDN (Titres, Travaux...). A la Libération, Viborel devient directeur du Centre national d'éducation sanitaire, démographique et sociale au ministère de la santé publique et de la population.

En quelques années, Lucien Viborel est ainsi devenu l'homme de la propagande sanitaire en France. On lui prête «le grand mérite de concrétiser la notion de propagande, d'en faire une sorte de science nouvelle avec sa doctrine, sa technique, son outillage» (Nécrologue: 2). En effet, Lucien Viborel théorise la méthode de propagande sanitaire (Viborel 1936b, 1944, 1953) et il en vulgarise l'idée avec pour objectif premier, l'éducation du public car «c'est l'ignorance le grand facteur de nos maux» (Viborel 1932: 309). Il définit la propagande sanitaire comme «l'art de propager, de répandre, de vulgariser, de faire rayonner en un mot de populariser l'idée [...]. Son but principal est avant tout d'éduquer en vulgarisant les règles pratiques d'hygiène car le principal but de la propagande c'est d'assurer de façon profonde et durable la préservation» (Viborel 1930). Il s'inspire des méthodes américaines notamment en ce qui concerne la simultanéité des moyens adoptés qui font «une campagne». Pour Viborel, une campagne «crée, détermine, impressionne, saisit, anime et entraîne» et elle s'appuie sur un faisceau d'éléments. «L'effort doit être massif et varié. Chaque moyen pris isolément ne fait pas la propagande». Mais rien ne semble distinguer la méthode de Viborel de la propagande sanitaire menée dans l'entre-deux-guerres en Europe de l'Ouest où un faisceau de médias est mobilisé au service de l'hygiène sociale (Lederer, Rogers 2003; Perdiguero et al. 2005: 216-220). En ce sens sa démarche est assez commune. S'il accorde une faveur particulière au cinéma c'est aussi le cas aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en Espagne, où il est perçu comme un excellent moyen de propagande parce qu'il est populaire et qu'il a une certaine puissance émotive (Viborel 1923: 4; Viborel 1932: 310; sur l'exemple étranger voir Perdiguero et al. 2007). Aussi, dans l'entre-deux-guerres, le cinéma est-il mis au service de l'éducation sanitaire ce qui conduit à une intense production de documentaires (Murray Levine 2010: 12-34; De Pastre 2004; Zarch 2002).

Lucien Viborel va poursuivre le programme implémenté par la mission Rockefeller. Tout au long de l'entre-deux-guerres, il s'attache à développer une politique active et cohérente, à créer un environnement favorable à une nouvelle législation et des services en adéquation avec les besoins de la population. Il entend aussi à développer des aptitudes individuelles de prévention et de soins. Les campagnes du timbre antituberculeux que Viborel initie répondent à ces ambitions.

Le fleuron de la lutte antituberculeuse: le timbre

Les campagnes du timbre antituberculeux mobilisent en effet l'ensemble des moyens de propagande au profit d'un programme sanitaire ambitieux. Car il est à la fois «un instrument d'éducation sanitaire» (Viborel 1954: 28), un moyen de lever des fonds mais aussi un moyen

¹ La Fondation Rockefeller est à l'origine de cet office. Jusqu'en 1929, ¾ de son budget est d'origine américaine.

de communication permettant de valoriser les programmes mis en place. Son action se situe donc à plusieurs niveaux.

Le timbre est né au Danemark en 1904, il franchit l'Atlantique en 1907 où il connaît, comme en Europe du Nord, un succès rapide (Mouret 1994). Au début de l'année 1925, la mission Rockefeller documente le comité de propagande du CNDT sur les campagnes américaines du timbre sans que l'on sache s'ils répondent à une demande. En octobre de cette même année, l'IHB accorde une première subvention au CNDT pour le lancement du timbre dans un département pilote. C'est la Meurthe-et-Moselle qui est choisie en raison de l'avancée de son organisation sanitaire et sociale sous l'égide du docteur Jacques Parisot (Titres, Travaux... : 18; Thévenin 2002; Murard 2008). Un mois plus tard, une nouvelle subvention est destinée à «aider le comité de propagande dans son œuvre, surtout en ce qui concerne les activités qui, tout en ayant une valeur au point de vue de l'éducation populaire auraient une valeur certaine en augmentant le revenu du comité national» (Timbre antituberculeux...1925). Cette dernière subvention permet de financer le stock nécessaire au lancement de la première campagne dans neuf départements (Comment est né... 1937). A partir de 1927, la campagne du timbre est nationale. Jusqu'à la fin des années 1970, son organisation est confiée au comité national du timbre, placé sous l'égide du CNDT, qui organise aussi les Assises internationales du timbre antituberculeux. A l'initiative de Viborel, les premières Assises se tiennent à Paris au siège du CNDT en 1930. Elles ont pour objectif de comparer les méthodes et les rendements.

En France, le timbre est sans valeur postale. En effet, le timbre avec surcharge postale, tel qu'il est pratiqué dans certains pays, ne s'adresse qu'à une partie de la population: «le timbre-poste n'est pas un moyen de propagande il ne peut produire qu'un supplément de recette» (Campagne du timbre... 1927). Or ce n'est pas le seul objectif du timbre antituberculeux. De petite taille, il est porteur d'un message traduit dans une image et une légende. Elles concernent les règles de *La Vie Saine* pour reprendre le titre de la revue du CNDT. C'est par exemple les légendes telles que «De la lumière» en 1929 ou «Propreté» en 1930 ou encore «De l'air pur» (1931). Si le message change d'une année à l'autre, il reste une constante, la croix rouge à double traverse, reprise sur tous les timbres comme dans de nombreux autres pays. C'est en 1902, à Berlin que le représentant français du Bureau international de prévention de la tuberculose, le docteur Sersiron propose de se rallier derrière un emblème: «à la lutte mondiale contre la tuberculose, il faut un étendard [...] un signe de ralliement». Sa proposition, «la double croix rouge», adoptée à l'unanimité crée une identité repérable et symbolique à la lutte antituberculeuse une «expression symbolique capable de susciter un élan d'enthousiasme et de le maintenir au niveau le plus élevé de l'Idéal» (Viborel 1936a : 4). En 1920, l'Union internationale adopte cet emblème.

Les campagnes sont annuelles et ce caractère régulier est essentiel à la démarche éducative: «l'expérience prouve qu'une telle campagne interrompue est par la suite très difficile à reprendre» (Campagne du timbre... 1927). En outre, «pour conserver la faveur du public», une période de vente courte est préférée à la vente permanente. Enfin, «il est nécessaire que la campagne ait lieu partout en même temps de façon à créer dans toute la France un vaste mouvement de propagande qui ne pourra que profiter à tous». Comme ailleurs, la période de fin d'année est celle qui est choisie car c'est celle où, non seulement la correspondance est la plus nombreuse, permettant d'apposer et de faire circuler le timbre mais c'est aussi «le temps des cadeaux et des étrennes où tous les cœurs s'ouvrent vers le bien» (Campagne du timbre... 1927). En plus de la vente du timbre, un mois durant, une Journée en décembre est consacrée à une quête sur la voie publique. Des porteurs de troncs recueillent les oboles

du public à qui ils remettent l'insigne de la lutte antituberculeuse, la double croix rouge (Le timbre antituberculeux... 1965).

Dès la première campagne, le comité national du timbre édite *La semaine du timbre antituberculeux* destiné à faire le lien entre avec les comités départementaux qui se créent et qui supervisent l'action des comités locaux. Le journal fournit le prix des fournitures, vignettes, affiches, tracts, films, diffusent des informations pratiques mais aussi des arguments de vente. Par exemple, le 15 décembre 1927, il préconise de rappeler aux acheteurs: «Ne conservez pas les timbres dans vos tiroirs, offrez-les à tous, faites circuler partout la vignette du salut» (La semaine du timbre... 1927). Chaque campagne donne lieu à la production d'un dépliant qui est largement diffusé. Par exemple, en 1938, celui du timbre *Net et Propre* explique que «c'est un message de propreté. Etre net et propre ce doit être la première règle de celui qui veut se défendre victorieusement contre la maladie et conserver sa santé [...]. Acheter et utiliser le timbre antituberculeux de décembre c'est Assurer la Santé et l'Avenir de notre Race. C'est contribuer à de saines habitudes de propreté» (Dépliant de la 12^e campagne... 1938).

Le comité coordonne les campagnes en mobilisant plusieurs médias. Des affiches sur les murs annoncent les campagnes du timbre. Lors de la première campagne du timbre «Le baiser au soleil», le poème de Jean Rouveyre est lu sur les ondes de la radio: «Donnez! C'est la santé que votre main dispense, Obole au soleil, de grand air, pour l'enfance, Pour ceux que le fléau consume lentement». Les affiches du CNDT sont sur les murs. Par exemple, en 1934 on peut lire sur l'une d'elle: «C'est surtout depuis l'organisation des campagnes nationales du timbre antituberculeux que la physionomie de notre pays a totalement changé au point de vue de la lutte contre la tuberculose [...]. De 1881 à 1934, la diminution de la mortalité par tuberculose pulmonaire est à Paris de 64%; celle de la mortalité par tuberculose sous toutes formes de 59,7%. Ce qui signifie qu'entre 1881 et 1934 nous récupérons par an 7500 vies humaines. 7500 vies humaines sont sauvées par an dans la lutte contre un seul fléau! La tuberculose est en décroissance! Aidez-nous! Achetez et faites acheter autour de vous le timbre antituberculeux» (Affiche du CNDT). Sur les écrans des salles obscures, les actualités Gaumont annoncent aussi les campagnes du timbre. En 1923, elles présentent l'activité frénétique des machines rotatives d'un atelier qui imprime le timbre antituberculeux (Pour sauver des malades... 1923). Le 12 décembre 1930, la Chronique du journal d'actualité Pathé annonce le lancement du timbre Propreté: «Eau bienfaisante, eau salubre partout soit à l'honneur, n'est-ce pas grâce à toi que la nature prospère, à ton contact nos corps retrouvent une force nouvelle, partout tu chasses ce qui est malpropre» (Chronique philanthropique 1930). En 1934, les actualités rappellent que «le terrible fléau crée dans de nombreux foyers de la peine et souvent du désespoir» (8^{ème} campagne du timbre... 1934). «Deux sous pour la santé» (Actualités 1934) ce n'est pas trop. Plusieurs jours durant, ces messages se succèdent.

Une propagande complexe

Sur le terrain, toutefois, l'organisation des campagnes du timbre fait face à des situations qui conduisent à «aménager» ces expériences annuelles pour répondre aux exigences des notables locaux mais aussi aux attentes de la population locale. Elle révèle ainsi ce qui reste sur le terrain d'un programme d'éducation sanitaire ambitieux.

Le 1^{er} mars 1927, le président du CNDT écrit aux préfets pour leur exposer les raisons qui l'ont décidé à entreprendre une première campagne nationale du timbre en 1927 après

les résultats probants des départements pilotes en insistant sur les fonds qu'elle permettrait de lever. La répartition des bénéfices entre les départements et le comité est tout à la faveur de ces premiers puisqu'ils s'attribuent 90% des recettes de la campagne pour mener la lutte antituberculeuse au niveau local (Lettre du président... 1927). En 1933, cette part est portée à 95%.

En juillet 1927, le préfet de l'Hérault s'attèle à l'organisation d'un comité départemental, sur le modèle recommandé par le CNDT (Le timbre antituberculeux...). Les personnalités locales contactées acceptent promptement de participer à la lutte contre le fléau. Plusieurs associations informent même le préfet qu'elles sont prêtes à collaborer à la lutte antituberculeuse comme l'association des blessés du poumon (Lettre de la fédération nationale... 1927). Le 7 octobre 1927, le comité départemental siège pour la première fois, son secrétaire présente sa mission : « nous avons des directives du comité national mais elles sont assez larges pour qu'en en respectant l'esprit, nous puissions nous mouvoir très aisément selon nos idées et nos décisions et après délibérations et échanges entre nous ». Il rappelle ce qui doit guider leur action : « dans l'esprit de ses promoteurs, le timbre est bien un moyen de créer des ressources mais il est surtout un moyen de propagande et d'éducation populaire au point de vue sanitaire » (Rapport sur l'organisation... 1927). Le comité départemental assure les relations avec les comités locaux car dans les communes aussi des comités s'organisent. C'est une véritable organisation pyramidale qui se crée. Les échanges entre comités locaux et comité départemental sont fréquents : informations, mise au point sur les ventes, bilan, suivi des actions entreprises, des innovations... Chaque comité rassemble des personnalités locales. Le 28 janvier 1928, le maire de Marseillan signale au préfet qu'il a constitué un comité local composé de membres du conseil municipal, du corps enseignant, quelques médecins et pharmaciens, du curé, du receveur principal et du secrétaire de mairie : « Les membres du comité chacun dans leur entourage et leur rayon d'action respectif ont répandu l'idée de vente du timbre et son but profondément humanitaire dans le public afin de l'intéresser à faire de larges achats » (Lettre du maire... 1928). Ces comités se reforment à l'occasion de chaque nouvelle campagne. Mais leur activité est loin d'être égale. Dès la deuxième campagne du timbre dans l'Hérault, le comité départemental signale des conflits dans des comités locaux, comme à Castries tandis qu'à Montpellier, le comité local est une coquille vide. Rivalités personnelles, conflits sur les moyens à mettre en œuvre mais surtout sur la gestion des bénéfices gangrènent ces comités locaux.

Parallèlement, le comité départemental fait reproduire des articles dans les journaux locaux qui font appel aux bonnes volontés (Lettre du préfet... 1936). Ils sollicitent le concours de groupes et associations sportives, de football, de tauromachie notamment, des mutualités... Ils font confectionner des banderoles « Achetez le timbre antituberculeux » ; proposent des conférences radiodiffusées. Dancings et salles de spectacle sont aussi mobilisés. L'exécutant de l'orchestre est invité à rappeler : « Achetez le timbre antituberculeux ». « Aucun moyen ne doit être négligé. L'expérience a prouvé que la psychologie des foules veut qu'un article pour être lancé soit mis à la mode. Pour mettre notre vignette au goût du jour, il est nécessaire que la phrase annonçant la vente du timbre devienne une espèce de leitmotiv dont on ne pourra se détourner. Pour cela une publicité intensive, partout et par tous les moyens est la base et la garantie du succès. Bien annoncé le timbre doit réussir » (Rapport sur l'organisation... 1927).

Au cours de la deuxième campagne, 6000 grands tracts et 11000 tracts de petits formats ont été diffusés. Des conférences suivies de projection de films sont organisées : « l'éducation par le film en matière de propagande antituberculeuse est peut-être le moyen le plus effi-

cace en tous les cas le plus en faveur auprès de la foule» (Rapport moral... 1928-1929). Des émissions sont radiodiffusées. Un concours d'étalage mobilise les commerçants. En 1934, un concours est organisé au profit du timbre par le syndicat des commerçants de Montpellier. La loterie propose des prix somptueux: une automobile de luxe, un Frigidaire, un manteau de fourrure. Pour les plus jeunes, diplômes et médailles sont proposés. Mais «de l'avis unanimes des directeurs et directrices d'écoles les médailles et diplômes si beau soient-ils n'enthousiasment pas la jeunesse. Il faut donc tenir compte des goûts modernes, des goûts sportifs surtout» (Rapport moral... 1935). L'année suivante, on leur offre des appareils photos, des ballons, des poupées et des stylos et même des baptêmes de l'air!

Les campagnes du timbre reposent particulièrement sur l'école (Guillaume 1986: 201) où elles s'insèrent dans l'ensemble des dispositifs de lutte contre les fléaux sociaux qu'elle a mis en place notamment l'alcoolisme (De Luca Barrusse 2013;)¹. Les instituteurs en particulier sont mobilisés. Le Manuel général de l'Instruction primaire publie des articles que le comité national du timbre lui adresse (Mouret 1994). On y trouve sujets de rédaction, dictées, leçons sur la tuberculose et les moyens de s'en préserver. Mais ce sont surtout les enfants qui constituent la cible privilégiée du timbre car ils sont chargés de les vendre autour d'eux (Mouret 1994). Un petit guide de l'écolier est rédigé qui lui apprend à solliciter son prochain. «Ne pas timbrer lettres et paquets à l'aide du Timbre antituberculeux, c'est commettre une faute contre son prochain». Voilà ce qu'il doit savoir avant de solliciter l'achat de carnet de timbre. Il doit faire comprendre que «il n'est pas un solliciteur importun mais le serviteur d'une cause de solidarité sociale» (Viborel cité par Mouret 1994). A chaque nouvelle campagne, les écoles reçoivent d'ailleurs une notice illustrée sur le thème de l'année pour que le maître accompagne au mieux l'écolier. Le rapport moral de la campagne de 1934-1935 assure que «le timbre porte ses fruits à l'école non seulement au point de vue des résultats financiers mais aussi au point de vue moral car il donne aux enfants une haute leçon d'altruisme et de solidarité et leur apprend à aimer la vie saine, au grand air pour se prémunir contre ce fléau social qu'est la tuberculose» (Rapport moral... 1935). C'est en effet dans les écoles que la mobilisation est la plus active. «Ce sont les écoliers les meilleurs propagandistes» (Rapport moral... 1928-1929). Car les enfants se livrent à une véritable compétition: il s'agit de vendre le plus de timbres possible présentés sous forme de carnet (Guillaume 1986: 201). Et le succès est fulgurant. En 1927, on vend 3.5 timbres par habitants, 4.4 en 1928. Cette année-là, 181 538 425 timbres sont vendus.

Récolter des fonds dans un espace concurrentiel

Le timbre est un levier de fonds. Au niveau local, les directives du CNDT concernant l'affectation des bénéfices ne varient pas. Les ressources liées aux campagnes sont affectées par ordre de priorités à la prévention: à la vaccination des nouveau-nés, aux placements des enfants à la campagne, en préventorium, en colonies de vacances, aux placements des tuberculeux en établissement et en création de lits (L'œuvre féconde... 1934). Comme dans d'autres pays européens ou nord-américains, les enfants font faire l'objet d'une attention particulière et d'un système de prise en charge spécifique.² Les œuvres subventionnées par le Comité

1 Sur les actions menées à l'école voir (Frioux, Nourrisson 2015); sur l'alcool en particulier (Nourrisson, Freyssinet-Dominjon 2009).

2 Au Canada par exemple voir (Mc Cuaig 2000: 157-178).

national sont par exemple l'œuvre Grancher qui confie des enfants vivants dans des foyers où l'on compte des tuberculeux à des familles d'accueil (Becquemin 2005). Dans l'Hérault, les discussions relatives à la répartition des fonds de la vente du timbre montrent que la préférence va aussi aux associations de sauvegarde de l'enfance.

Le timbre étant un outil de récolte de fonds, il importe donc de faire connaître la contribution et les retombées de l'effort national car «il faut que chacun puisse juger que son effort n'est pas resté stérile et qu'il sache comment le timbre antituberculeux a pu soulager tant d'infortunes» (Timbre antituberculeux... 1928). Aussi régulièrement, le CNDT exhorte le préfet de l'Hérault à présenter sans délai les résultats de la vente du timbre car «la publication de ces chiffres et par la suite celle de la destination qui leur sera donnée, est la meilleure de toutes les propagandes» (Timbre antituberculeux... 1928). Tous les ans, sur la base des rapports des comités départementaux, le CNDT publie le bilan de la campagne et présente les subventions qu'il accorde à des œuvres antituberculeuses dans une brochure intitulée *L'œuvre féconde du timbre antituberculeux*. Il publie en outre le classement des départements selon leur contribution; sans doute pour susciter l'émulation entre eux. Par ailleurs, chaque année, le comité fait réaliser plusieurs films. Le plus souvent, des établissements financés convainquent des réalisations faites grâce à la vente des timbres. La vie au sanatorium ou au préventorium, une journée type de convalescents sont mis en scène. «C'est en utilisant ce mode de propagande que les populations comprendront l'importance de la lutte que nous poursuivons et apporteront leur généreux concours au timbre antituberculeux» (Instructions concernant... n.d.). En 1936, les actualités annoncent gravement: «Il est des heures où la charité humaine dispute à la mort d'innombrables existences, le timbre antituberculeux permet l'entretien de sanatoria et de preventoria, combien de vies humaines cette petite vignette a-t-elle déjà préservé?» (Actualités 1936). L'année suivante et jusqu'en 1939 au moins, les actualités montrent des préventoriums réalisés grâce à l'effort collectif pour introduire la nouvelle campagne (Actualités 1938a, 1938b, 1939).

Mais les campagnes du timbre s'épuisent. A l'issue de la campagne de 1930-1931, le comité départemental de l'Hérault constate «il faut bien constater qu'une certaine lassitude s'est emparée du public en ce qui concerne l'achat proprement dit du timbre antituberculeux [...]. Un certain nombre de maires de communes rurales ont exprimé le désir de voir supprimer cette vente, le but poursuivi incombant davantage aux collectivités qu'aux particuliers et ont demandé l'inscription pure et simple d'un crédit supplémentaire pour la lutte contre la tuberculose au budget de l'Etat et des départements» (Timbre antituberculeux... 1930-1931). Certaines communes ont annoncé qu'elles ne participeraient pas à la future campagne. Des instituteurs ont également manifesté leur embarras devant la mobilisation qu'exige la vente du timbre. «Il serait désastreux de voir (l'œuvre du timbre) sombrer par suite de la lassitude du public» (Timbre antituberculeux... 1930-1931). Le préfet de l'Hérault alerte le ministre de la Santé de cette lassitude du public et des risques de réduction des ventes du timbre. Le 22 juin 1931, le ministre répond que «la mise en circulation de la vignette antituberculeuse a pour but non seulement de procurer aux œuvres un surcroît de ressources mais aussi d'intéresser le public à la question de la tuberculose [...] A ce seul titre elle mériterait d'être encouragée» (Lettre du ministre... 1931). La réponse est claire: la campagne du timbre n'a pas pour seul but la récolte de fonds elle est aussi éducative.

Il est vrai que de nombreux timbres sont en concurrence. Le succès remporté par le timbre antituberculeux incite d'autres associations à lancer leurs propres campagnes. Par exemple,

en 1932, la Fédération des commerçants lance un timbre pour «L'aide aux Chômeurs»; en 1938, après la Société d'Encouragement au Bien, c'est la Société de prophylaxie sanitaire et morale, association de lutte antivénérienne, qui lance son timbre «Pour sauver la race» (De Luca Barrusse 2013). Le CNDT par la voix de son président, André Honnorat, s'inquiète de ces concurrences: «en lassant le public par des sollicitations trop fréquentes on risque de diminuer les recettes du timbre» (Tronchet 2009: 380)¹. A plusieurs reprises, le CNDT revendique auprès du ministre le monopole du timbre. Car ces concurrences font de l'ombre aux campagnes du timbre antituberculeux en démultipliant les appels à la générosité mais aussi en épuisant les ressources locales associatives de tous ordres sans cesse mobilisées pour de «bonnes causes». Aussi, bien que toujours élevées, les recettes sont-elles fluctuantes d'une année à l'autre (Le timbre antituberculeux, bilan annuel...). Le timbre antituberculeux résiste à la concurrence. Son historicité, les campagnes dont il faut l'objet qui le font connaître explique sans doute ce succès.

Conclusion

Lorsqu'en 1958, Lucien Viborel fait le bilan de la lutte antituberculeuse, il fait des campagnes du timbre son élément le plus probant et sa plus grande réussite: «Les ressources procurées par les campagnes du timbre antituberculeux utilisées selon un programme rationnel, ont puissamment favorisé la création des moyens multiples de lutte allant du dispensaires et de l'infirmière visiteuse jusqu'au sanatorium et l'hôpital sanatorium, en passant par toute l'échelle des actes de prémunition par le B.C.G., des placements de préservations, de pré-cure, de cure et de post-cure» (Titres, Travaux...: 25). Mais son action ne se limite pas à la récolte de fonds, c'est aussi en matière d'éducation sanitaire que son action se mesure: «sous son influence, la réduction du taux de mortalité tuberculeuse a été amorcée et n'a cessé de s'accroître, et cela à partir très exactement de l'action psychologique exercée par les Campagnes du Timbre Antituberculeux» (Viborel 1954: 28). L'avis est partagé. En particulier par le professeur Claude Bernard à la tête du CNDT qui, en 1934, confirme «en comparant la courbe de la mortalité par tuberculose pulmonaire [...] nous voyons nettement que la diminution est plus rapide pour la mortalité par tuberculose pulmonaire que pour la mortalité générale et, plus particulièrement à partir du moment où un effort de réalisation énergique a été poursuivi en France. Cette régression indiscutable de la Tuberculose en France c'est pour une très large part, l'incalculable victoire de la Campagne éducative du timbre antituberculeux» (Titres, Travaux...: 26). S'appuyant sur la statistique des causes de décès qui est contemporaine de la création du timbre, Jacques Vallin et France Meslé estiment qu'à cette date la mortalité tuberculeuse devait être comprise entre 19.4 et 23.0 pour 10000. En 1935, elle serait de 12.5 ou 14.6 pour 10 000 (Vallin Meslé 1988). La diminution est certaine et contemporaine d'une intense campagne d'éducation sanitaire mais elle ne doit pas occulter le développement de la structuration de la politique sanitaire fondée sur un réseau d'institutions (voir par exemple, le dispositif antituberculeux mis en place dans la région lyonnaise (Dessertine, Faure, 1988)).

Cette éducation sanitaire est passée par l'intériorisation progressive de gestes favorables à la santé individuelle et collective. Elle contribue à l'idée que l'hygiène est un capital commun et partagé. L'éducation contre le fléau tuberculeux est une promotion de la santé; l'objectif

¹ Lettre d'Honorat au docteur Evrot, le 3 janvier 1939, cité par G. Tronchet.

étant de faire de la santé une valeur individuelle et un bien collectif à préserver et entretenir. Par ailleurs, l'éducation sanitaire renseigne sur les dispositifs existants, les services préventifs de la santé, les lieux et programmes de soins. Elle est donc à la fois promotion de la santé et promotion de la politique de santé. Les campagnes du timbre en particulier répondent à une double démarche de sensibilisation: sensibilisation aux risques tuberculeux mais aussi sensibilisation à la politique mise en place. Il s'est agi de provoquer une adhésion des populations à l'effort national en faveur de la lutte antituberculeuse et d'enrôler les individus de tous âges dans cet effort. Le succès des campagnes du timbre, le recul parallèle des indicateurs de la mortalité tuberculeuse confortent dans ses choix la politique menée. La Troisième république a donc construit une politique sanitaire inspirée du modèle américain. La présence sur le long terme de Lucien Viborel, à la tête des structures chargées de la propagande sanitaire qui se confond avec l'éducation explique la stabilité du modèle et ce, en dépit d'un contexte institutionnel mouvant.

Annexe



Légende : Affichette de 1934

5^e Année. — N° 51 Paraissant tous les mois Novembre 1927

Il faut que nous ayons
100.000 Membres !
Renouvelez
votre souscription !
Recrutez de nouveaux Amis
au Comité National !
Lisez "La Vie Saine"
10 fr. par an - Etranger 15 fr.

La Vie Saine

ORGANE POPULAIRE
DU COMITÉ NATIONAL DE DÉFENSE CONTRE LA TUBERCULOSE
Reconnu d'Utilité Publique

Allez-y de vos
2 sous !
Si chacun les
conne
cela sauvera des
milliers
d'existences

Téléphone : Littré 11-14 — 61-25 PARIS, 66^{bis}, Rue Notre-Dame-des-Champs, PARIS (6^e) Compte Chèques Postaux : 511 - 39



Achetez

LE

Timbre Antituberculeux

DU 1^{ER} DÉCEMBRE AU 5 JANVIER

EN VENTE 10 Cent.

A. DEKRU (LITTRÉ).

Légende : La vie saine, novembre 1927

MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE
COMITÉ NATIONAL DE DÉFENSE CONTRE LA TUBERCULOSE
Reconnu d'Utilité Publique
66, BOULEVARD SAINT-MICHEL - PARIS (6^e)

LE TIMBRE
10^c
LE CARNET
2^{FRS}
†
GRANDS
TIMBRES
AUTOS-
VITRINES
5^{FRS}
10^{FRS}
50^{FRS}

LE TIMBRE
10^c
LE CARNET
2^{FRS}
†
GRANDS
TIMBRES
AUTOS-
VITRINES
5^{FRS}
10^{FRS}
50^{FRS}

**LA DÉFENSE
CONTRE LA TUBERCULOSE**
**COMITÉ NATIONAL
1936**
Robertaire

DEMANDEZ PARTOUT
LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX
"LA DÉFENSE CONTRE LA TUBERCULOSE"
ACHETEZ LE NOUVEAU TIMBRE ET COLLEZ-LE
Vous ferez une œuvre éducative et un acte de solidarité.
EN VENTE ICI

Légende : Affiche du CNDT, 1936

Bibliographie

- Barnes D. (1995) *The making of a social disease*. Berkeley.
- Bates B. (1992) *Bargaining for life: A Social History of Tuberculosis, 1876-1938*. Philadelphia.
- Becquemin M. (2005) *Protection de l'enfance et placement familial. La fondation Grancher. De l'hygiénisme à la suppléance parentale*. Paris.
- Bernard L. (1923) Préface à Dr. Jullien, *La tuberculose envisagée au point de vue social* (Paris, 1923), pp. 10-11.
- Blom I. (2007) Contagion and Cultural Perceptions of Accepted Behaviour. *Tuberculosis and Venereal Diseases in Scandinavia c.1900-1950* // *Hygieia Internationalis* 6(2): 121-33. <https://doi.org/10.3384/hygieia.1403-8668.0771121>
- Bourdelaïs P. (2003) *Les épidémies terrassées. Une histoire des pays riches*. Paris.
- Bruno A. (1925) *Contre la tuberculose*. Paris.
- Bryder L. (2002) *Below the Magic Mountain*. Oxford. Pp. 15-45.
- Coutant L., Steff P. (2010) *Les campagnes du timbre antituberculeux français du 20^e siècle, 1^{ère} partie 1925-1944*. Paris.
- Csergo J. (1988) *Liberté, égalité, propriété. La morale de l'hygiène au XIX^e siècle*. Paris.
- De Luca Barrusse V. (2013) *Population en danger! La lutte contre les fléaux sociaux sous la Troisième République*. Bern.
- De Pastre B. (2004) Cinéma éducateur et propagande coloniale. *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 51(4): 135-51.
- Delmeulle F. (2003) *Contribution à l'histoire du cinéma documentaire. Le cas de l'encyclopédie Gaumont*. Lille.
- Dessertine D., Faure O. (1988) *Combattre la tuberculose*. Lyon.
- Farley J. (2004) *To cast out disease. A History of the International Health Division of The Rockefeller Foundation*. Oxford.
- Frioux S., Nourrisson D. (2015) *Propre et sain ! Un siècle d'hygiène à l'école en images*. Paris.
- Guillaume P. (1986) *Du désespoir au salut: les tuberculeux au XIX^e et XX^e siècles*. Paris.
- Lederer S., Rogers N. (2003) *Media / In R.Cooter, J.Pickstone (eds), Companion to Medicine in the Twentieth Century*. London. P. 487-502.
- Lefebvre T. (1991) Les films diffusés par la Mission Américaine, de prévention contre la tuberculose (Mission Rockefeller, 1917-1922) // 1895, revue d'histoire du cinéma 11 : 101-6. <https://doi.org/10.3406/1895.1991.987>
- McCuaig K. (2000) *The Weariness, the Fever and the Fret, The Campaign against Tuberculosis in Canada, 1900-1950*. Kingston.
- Mouret A. (1994) *L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire* // *Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 12. <https://doi.org/10.4000/ccrh.2734>
- Murard L. (2008) Social Medicine in the Interwar Years. The Case of Jacques Parisot // *Medicina nei secoli* 20(3): 871-90.
- Murard L., Zylberman P. (1987) La mission Rockefeller et la création du Comité national de défense contre la tuberculose // *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 34(2): 257-81.
- Murard L., Zylberman P. (1996) *L'hygiène dans la République. La santé publique ou l'utopie contrariée*. Paris.
- Murard L., Zylberman P. (2002) Les fondations indestructibles : la santé publique en France et la Fondation Rockefeller. *Med Sci* 18(5): 625-32.
- Murray Levine A.J. (2010) *Framing the Nation. Documentary Films in Interwar France*. London.

- Nourrisson D., Freyssinet-Dominjon J. (2009) L'école face à l'alcool (Saint-Etienne, 2009)
- Perdiguero E., Ballester R., Castejon R. (2005) Mass-media and health informations campaigns in Spain (1920-1936) / In: ITEMS Networks, Medicine, Health and Society in Europe: Trends and Prospects. Coimbra. P. 216-20.
- Perdiguero E., Ballester R., Castejon R. (2007) Films in Spanish Health Education: The Case of Child Health (1928-1936) // *Hygieia internationalis* 2: 69-97. URL: <https://ep.liu.se/ej/hygieia/v6/i2/a06/hygieia07v6i2a6.pdf>
- Picard J.-F. (1999) La fondation Rockefeller et la recherche médicale. Paris.
- Picard J.-F., Schneider W. (2003) From the Art of Medicine to Biomedical Science in France / In: W. Schneider (ed.), *Rockefeller Philanthropy and Modern Biomedicine*. Indianapolis. Pp.106-24.
- Rockefeller Philanthropy and Modern Biomedicine. International Initiatives from World War I to the Cold War (2003) / W.Schneider (ed.). Indianapolis.
- Teller M. (1988) *The Tuberculosis Movement: A public Health Campaign in the Progressive Era*. Chicago.
- Thévenin E. (2002) Jacques Parisot (1882-1967): un créateur de l'action sanitaire et sociale. Nancy.
- Tronchet G. (2009) André Honnorat ou l'hygiène par l'exemple (1910-1940). In: *La promotion de la santé à travers les images véhiculées par les institutions sanitaires et sociale / Actes du colloque sur l'histoire de la protection sociale*, Arles, 16-21 avril 2007. Paris. P. 371-87.
- Tuberculosis Then and Now: Perspectives on the History of an Infectious Disease (2009) / Condreau F., Worboys M. (eds), Kingston.
- Vallin J., Meslé F. (1988) Les causes de décès en France de 1925 à 1978.
- Viborel L. (1923) Propagande: propagande par le film // *La vie saine* 3: 3-4.
- Viborel L. (1930) La technique moderne de la propagande d'hygiène sociale. Paris.
- Viborel L. (1932) L'effort de propagande d'hygiène sociale par le cinématographe en France// *Revue internationale du cinéma éducateur* 4 : 309-15.
- Viborel L. (1936a) Le timbre antituberculeux instrument d'action médico-sociale. Paris.
- Viborel L. (1936b) Les méthodes de propagande. Rennes.
- Viborel L. (1944) L'éducation sanitaire, science d'action. Tours.
- Viborel L. (1953) L'éducation sanitaire, manuel pratique et précis technique. Tours.
- Viborel L. (1954) La prodigieuse histoire du timbre antituberculeux. Paris.
- Viet V. (2015) *La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*. Paris.
- Williams L. (1922) La fondation Rockefeller pour la lutte contre la tuberculose en France // *Revue du Musée Social* 2: 45.
- Zarch F. (2002) La caméra sanitaire / In: D. Nourrisson (ed) *Education à la santé XIXe-XXe siècles*. Rennes, 83-90.

Archives

Archives audiovisuelles

- Actualités (1934) Diffusé le 29/11/1934. Archives Pathé Gaumont.
- Actualités (1936) Diffusé le 9/12/1936. Archives Pathé Gaumont
- Actualités (1938a) Diffusé le 7/12/1938. Archives Pathé Gaumont
- Actualités (1938b) Diffusé le 28/12/1938. Archives Pathé Gaumont
- Actualités (1939) Diffusé le 21/12/1939. Archives Pathé Gaumont
- Chronique philanthropique (1930) Journal d'actualité Pathé, 50 secondes, noir et blanc, sonore. 1^{ère} diffusion 12/12/1930.

Paris. 8ème campagne du timbre antituberculeux (1934) Journal d'actualité Gaumont, 39 secondes, noir et blanc, sonore. 1^{ère} diffusion 30/11/1934.

Pour sauver des malades. La campagne du timbre antituberculeux est ouverte (1923) Journal d'actualité Gaumont Journal Eclair, 30 secondes, noir et blanc, muet 1^{ère} diffusion 1/12/1923.

Archives départementales de l'Hérault

Affiche du CNDT. Archives départementales de l'Hérault (AD Hérault), 5 M 158

Campagne du timbre, réponse à quelques questions posées au Congrès de Lyon, le 12 avril 1927. AD Hérault, 5 M 158.

Comment est né le timbre antituberculeux (1937) *La Vie Saine*, novembre.

Dépliant de la 12^e campagne du timbre antituberculeux (1938) AD Hérault, 5 M 158.

L'Eclair du 14 février 1921. AD Hérault, 5 M 157.

L'Eclair du 25 mai 1921. AD Hérault, 5 M 157

Le Méridional du 9 mars 1921. AD Hérault, 5 M 157.

Le Méridional du 15 mars 1921. AD Hérault, 5 M 157.

Instructions concernant l'efficacité de l'effort par le cinématographe, dactylographié, non daté. AD Hérault, 5 M 158.

L'œuvre féconde du timbre en 1933, édité par le CNDT (1934) AD Hérault, 5M158

Lettre de la fédération nationale des blessés du poumon au préfet, le 29 novembre 1927. AD Hérault, 5 M 158

Lettre du 23 novembre 1920 du préfet au directeur de l'assistance et de l'hygiène publique. AD Hérault, 5 M 157.

Lettre du maire de Marseillan au préfet le 28 janvier 1928. AD Hérault, 5 M 158.

Lettre du ministre de la Santé au préfet, le 22 juin 1931. AD Hérault, 5 M 158.

Lettre du préfet à aux rédacteurs en chef (modèle de courrier) le 15 novembre 1936. AD Hérault, 5 M 158

Lettre du président du CNDT aux préfets, le 1^{er} mars 1927. AD Hérault, 5 M 158.

Rapport moral de la campagne de 1934-1935 du timbre antituberculeux, le 10 mai 1935. AD Hérault, 5 M 158

Rapport moral sur le timbre antituberculeux, 1928-1929. AD Hérault, 5 M 158, grand cahier.

Rapport sur l'organisation des comités dans l'Hérault, 27 juillet 1927. AD Hérault, 5 M 158.

Timbre antituberculeux, campagne 1930-1931, compte rendu moral. AD Hérault, 5 M 158.

Timbre antituberculeux, rapport moral 1927-1928 adressé au Comité national le 15 février 1928. AD Hérault, 5 M 158.

Archives de l'Institut Pasteur, fonds CNDT

Courriers relatifs au transfert des services. Archives Pasteur, CNDT 14.

Echange de lettres entre le Dr. Williams et Léon Bourgeois, le 3 mai 1920. Archives Pasteur, CNDT 14.

La semaine du timbre antituberculeux (1927) 1^{ère} année 17: 5.

Le timbre antituberculeux. Archives Pasteur, CNDT 17. Historique, dactylographié, 14 janvier 1965.

Le timbre antituberculeux, Bilan annuel, cahiers de tenue des recettes. Archives Pasteur, CNDT 17

Le timbre antituberculeux, Instructions générales pour l'organisation de la campagne du timbre antituberculeux, Organisation de la propagande, organisation de la publicité. Archives Pasteur, CNDT 17

Lettre d'Alexandre Bruno au Pr. Léon Bernard, le 22 octobre 1918. Archives Pasteur, CNDT 14.

Lettre de Gunn à L. Bernard, le 20 octobre 1917. Archives Pasteur, CNDT 14.

Lettre du 3 janvier 1924 de S.M. Gunn au docteur Arnaud, directeur du CNDT. Archives Pasteur, CNDT 14.

Nécrologie. Archives Pasteur, CNDT 8. Dossier Viborel.

Timbre antituberculeux, Lettre au docteur Arnaud émanant de l'IHB, le 19 novembre 1925. Archives Pasteur, CNDT 17.

Titres, Travaux et Activités de Lucien Viborel, dactylographié. Archives Pasteur, CNDT 8, Dossier Viborel.

Informations sur l'auteur

- Virginie De Luca Barrusse, PhD, HDR, professeure à l'Institut de Démographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. E-mail: Virginie.Barrusse@univ-paris1.fr